

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine, Tegucigalpa est un nom indien pour désigner la région montagneuse où s'étend aujourd'hui la capitale du Honduras, ce pays d'Amérique centrale. La ville de Tegucigalpa compte environ un million d'habitants, elle détient un aéroport international et une Boystown des Sœurs de Marie.

250 garçons, venus de tous les coins du pays, trouvent ici refuge dans leur nouvelle maison. Ils vivent dans des «familles» d'environ 30 membres avec une religieuse qui leur tient lieu de mère et qui est toujours à leurs côtés. Ils sont entourés d'enseignants et de formateurs qui les accompagnent pendant toutes leurs années chez nous. Après leur séjour au foyer, ils ont de bonnes perspectives d'avenir professionnel.

Nous continuons encore ensuite de les aider dès qu'ils font leurs premiers pas dans leur vie de jeunes adultes. C'est ce que nous avons à cœur de faire pour tous les garçons et filles dont nous avons la charge dans cinq pays. Au bout du compte il s'agit d'environ 20 000 enfants et adolescents dans le monde.

Au Honduras, nous avons tout d'abord accueilli les filles et nous avons construit une maison pour elles en 2012, également à Tegucigalpa. Sans vous et sans votre aide, nous n'aurions probablement pas réussi à le faire. Et c'est donc vous et vos semblables qui êtes les véritables maîtres d'œuvre. Nous avons une grosse dette envers vous.

Nous avons prévu pour le 27 avril la mise en fonction du foyer des garçons et des installations qui en font



partie. Nous sommes en train de nous mettre d'accord avec nos invités sur la date de l'inauguration. Monsieur le Maire nous fera sûrement l'honneur de sa présence. Lui et ses collaborateurs ont contribué à ce que nous ayons si bien avancé. Ils ont pris en charge la voie d'accès et la clôture qui entoure les bâtiments et qui nous protégera des voleurs et d'autres intrus. L'Eglise nous donnera sa bénédiction et de nombreux invités seront présents, parmi lesquels beaucoup ont aidé à réaliser le projet.

Peut-être serez-vous aussi parmi les invités. Je vous prie de nous le faire savoir dès que possible afin que nous puissions venir vous chercher à votre hôtel.

Cordialement

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

On a construit également au Guatemala

Avant la fin de l'année, nous avons élargi là-bas nos capacités d'accueil : 305 garçons (entre dix et douze ans) pourront y trouver une place. Il a fallu construire neuf dortoirs, cinq salles de classe pour les nouveaux ainsi que trois salles de formation à l'informatique, une cuisine et une chapelle. Le mobilier manque encore jusqu'à présent mais Sœur Marchela, la responsable du projet, est confiante...



La nouvelle maison qui vient d'ouvrir pour 305 garçons

Le Président, un vrai muflé

En été 2016 les Philippines ont eu un nouveau chef du gouvernement : « Rody/Digong » Roa Duterte a remporté les élections après une campagne turbulente. Avocat de son état, ancien maire de Davao (3 millions d'habitants) et membre du parti de son prédécesseur, Benigno Aquino.

Sous ce dernier, le pays s'est parfaitement bien développé pendant plusieurs années. Avec 3,3% de croissance à la fin (et même 5,8% en 2015) le progrès a dépassé le bilan économique de la plupart des autres pays de l'Asie du sud-est. Il faut dire que des millions de travailleurs immigrés ont largement contribué à cette évolution. Ce sont des hommes qui travaillent dans les champs de pétrole du Golfe ou des femmes qui gagnent leur salaire dans des hôpitaux ou chez des particuliers et qui envoient une grande partie de l'argent gagné à leur famille restée au pays. A la maison, les pères et les mères sont souvent absents, les personnes âgées sont seules, les enfants grandissent sans leurs parents.

Et maintenant c'est donc le Président Duterte qui a le pouvoir. Sans raison il injurie le Pape, et tout de suite après il nomme le Président américain « a son of a bitch ». Le Pape ne peut guère se défendre contre ce muflé, mais qu'est-ce qui pousse Duterte à attaquer de telle façon cette puissance protectrice ? Et même si dans sa malveillance il s'en est pris à Obama et non à Trump, les Américains ont aussi une sorte de mémoire historique qui ne peut pas oublier si vite une telle offense. Dans leur conflit au sujet des îles Spratly, les Philippines se retrouvent donc tout seuls contre la Chine.

En même temps, le Président Duterte fait tuer des milliers de trafiquants de drogues ou ce qu'il prétend être des trafiquants. Il est en effet arrivé au pouvoir avec l'ambition de délivrer le pays de ses criminels. En proclamant « Je me fiche des droits de l'homme » il a indiqué sa ligne de conduite. Les sœurs s'occupent de milliers d'enfants et adolescents dans le pays, dont la plupart sont des Philippines de naissance. Nous protestons contre de telles dérives d'une politique dictatoriale et nous n'éprouvons que dégoût pour tous ces milliers de meurtres.



Au cours de la cérémonie de fin d'études, une des bachelières a fait un discours et a exprimé ce que toutes les élèves ressentaient dans leur cœur

« Par ces paroles nous voulons remercier Dieu, le Père Aloysius, les Sœurs de Marie et tous ceux qui nous ont soutenues pour que nous puissions atteindre ce but dont nous avons toujours rêvé.

Nous sommes heureuses car nous avons réussi, même si devons reconnaître que nous avons aussi versé des larmes. Nous avons eu la preuve que notre sacrifice d'être séparées de nos familles, a été récompensé. Et c'est ce que nous fêtons aujourd'hui.

Nous remercions Dieu de nous avoir offert la possibilité d'atteindre notre but. Nous remercions le vénérable Aloysius Schwartz d'avoir fondé la congrégation des Sœurs de Marie et d'avoir pensé à tous les miséreux et surtout aux jeunes. Nous remercions les sœurs qui nous ont toujours soutenues. Nous leur en sommes éternellement reconnaissantes. Nous rendons grâce à la générosité de nos bienfaiteurs qui ont aidé les sœurs financièrement, aux enseignants qui ont partagé leur savoir avec nous. Et pour finir, nous remercions nos parents pour leur soutien car ils nous ont donné la force d'avancer avec assurance sur notre chemin et ils n'ont pas hésité à nous confier à nos nouvelles « mamans ».

Nous portons en nous des rêves et des milliers d'histoires que nous n'oublierons jamais et nous voudrions que vous sachiez qu'il n'y aura plus d'endroit comme celui-ci pour nous. Pourquoi ? Parce qu'on nous a appris ici tellement de choses que nous ne savions pas et parce ce que nous y étions toujours proches de Dieu.

A toutes celles qui restent encore ici, nous voulons dire qu'elles doivent continuer, et que si elles tombent, elles doivent se relever, et cela aussi souvent que c'est nécessaire. Rien n'est simple dans la vie. Nous espérons qu'elles combattront pour atteindre leurs buts, et lorsqu'elles auront obtenu leur diplôme de fin d'études, elles sauront quelle joie on ressent alors. N'oubliez pas que c'est grâce à l'orage que les arbres peuvent enfoncer leurs racines plus profondément. Merci »



Il faut presque une loupe pour distinguer si la photo a été prise dans la Boystown ou dans un foyer de filles aux Philippines.

Au milieu et en bas : des étudiantes de la maturité (ou bachelières) au Honduras. Sœur Elena et des invités d'honneur à l'inauguration du Guatemala





Apolonio E. Apuntur,
ancien protégé des sœurs
à Biga

Comment ils sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui

Les sœurs protègent farouchement leurs Alumni (= anciens élèves), et pourtant la plupart d'entre eux sont dans la force de l'âge et se trouvent en plein milieu de leur vie professionnelle. Beaucoup des anciens pensionnaires leur restent fidèles pendant de nombreuses années, ils soutiennent les institutions et se retrouvent régulièrement pour échanger leurs idées et leurs expériences. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler.

Apolio E. Apuntur est l'un d'entre eux. Il a passé de nombreuses années dans la Boystown de Biga aux Philippines et il a quitté le foyer en 1993. «Apol», ainsi que le nomment ses amis, est marié à Suzette et le couple a une fille de onze ans. Il a fait ses études à la *Philippine Christian University* à Manille et il est expert-comptable, établi à son compte. Il vient d'une famille extrêmement pauvre. Son père était menuisier et il est mort lorsqu'il avait seulement neuf ans. Il a une sœur plus âgée et un frère plus jeune. Sa mère les a élevés seule et livrée à elle-même. Les Sœurs de Marie l'ont accueilli après ses années d'école primaire. Il se souvient très bien de la mort prématurée du Père Schwarz (1992) et de sa crainte, à l'époque, que tout soit fini et que les sœurs le renvoient à la maison avant qu'il ait terminé l'école. Mais à sa surprise et à sa grande joie, il a pu rester. Jusqu'à aujourd'hui, c'est quelqu'un qui exige beaucoup de lui-même. Il travaille la plupart du temps du lundi au samedi, au moins dix heures par jour. Il entretient des relations d'affaire avec des partenaires en Australie, en Nouvelle Zélande et au Canada.

Une référence pour nos lecteurs : vous pouvez voir sur Youtube un petit film sur le jeune homme et sur sa carrière.



Ceux qui veulent
transformer le
monde doivent
commencer par
les enfants.

Beaucoup de choses sont plus faciles à deux

Bien que presque tous les enfants se fassent rapidement des amis et des camarades de jeu dans les foyers, il est certain que des frères et sœurs qui ont passé ensemble leurs plus jeunes années, sont plus proches que des enfants qui ne sont pas de leur famille. C'est ce qu'affirment les sœurs du Mexique qui ont accueilli à Chalco Marian et Lucero Vasquez. Les deux filles, âgées de 13 ans et originaires de La Perla/Veracruz, se sont bien acclimatées et se développent merveilleusement chez nous. Les jumelles ont grandi chez leur mère et

leur grand-mère. Elles parlent gentiment de leur père bien que celui-ci n'existe pratiquement plus pour elles. Jaime Rivera a quitté sa femme et les six enfants qu'ils ont eus ensemble il y a quelques années et il a une nouvelle famille à Veracruz. Cette façon de régler les problèmes conjugaux n'est pas rare au Mexique.

Les deux petites filles ont fréquenté l'école primaire à La Perla, «une jolie petite ville bordée de montagnes le long de la côte et peuplée de gens sympathiques», d'après l'avis de Lucero.

À l'école, celle-ci avait de bonnes notes la plupart du temps et elle en était très fière. Le peu d'argent dont la famille disposait pour vivre, c'est sa mère qui le gagnait en lavant le linge d'autres personnes et aussi son frère de quinze ans qui travaillait dans l'agriculture.

«Un camarade de classe de l'école primaire avait entendu parler des Sœurs de Marie qui accueillaient les enfants de familles pauvres et qui leur permettaient de continuer l'école. Mes sœurs jumelles et moi, nous avons suivi cette voie. Nous avons réussi l'examen d'entrée et nous sommes maintenant à Chalco. Ce que je voudrais devenir un jour ? Et bien : plus tard je me vois bien ingénieur. Si je réussis à le devenir, ce serait merveilleux !»



Les Réchappés du cyclone

Ils habitaient à Tumauini/Isabella, un des plus beaux endroits au monde, comme beaucoup le pensent et pas seulement ceux qui vivent sur l'une des îles tropicales des Vizayas (aux Philippines). Mais les cyclones avec leur force destructive, parfois si terrible, font également partie de ce paradis insulaire. Le village de ces enfants a été frappé par l'un des plus redoutables ouragans des dernières années et a été amplement détruit.



Ce groupe de jeunes est alors parti sur des chemins incertains et un de leurs enseignants est resté à leurs côtés. Ils ont parcouru des paysages de maisons détruites et d'arbres renversés par la violence de la nature. Ils ont dû traverser des fleuves à pied car les ponts étaient arrachés. Un des cours d'eau avait environ quarante mètres de large et l'eau leur arrivait au-dessus de la poitrine. Ils ont surmonté toutes les mésaventures et tous sont arrivés jusqu'aux foyers des sœurs, dont ils ne connaissaient l'existence que sur la carte jusqu'à aujourd'hui. Nous avons recherché leurs parents et d'autres membres de leurs familles. Finalement il s'est avéré sûr que les enfants resteraient chez nous. Entre-temps leurs parents sont occupés par la reconstruction de leur baraque ou par une nouvelle construction. Heureusement aucun enfant n'a subi de dommages.



Les touristes ont brandi leur caméra

Car même les voyageurs qui ont bourlingué de par le monde, n'ont pas tous les jours l'occasion de voir cela : oui, c'est ainsi que vivent les gens ici, une véritable idylle. Juste au-dessus du fleuve qui n'est pas autre chose qu'un cloaque, même si c'est un cloaque aux rives bordées de verdure tropicale. Juste au-dessus, les baraques en planches comptent rarement plus que trois ou quatre pièces : pièce à vivre, chambre, espace pour le feu et les quelques rares provisions, des toilettes et la « salle d'eau ». Les eaux sales sont évacuées par le fleuve.

Le petit garçon à droite est heureux qu'il y ait une pompe ici. Et en plus, celle-ci fonctionne et laisse jaillir l'eau à flots. Le camion-citerne envoyé par la commune ne s'arrête que rarement ici. Dans chaque baraque en bois vivent à peu près une douzaine de personnes, quelquefois plus, quelquefois moins, cela dépend du nombre d'enfants dans la famille et de la présence de personnes âgées qui sont entretenues par les plus jeunes.

Ce que le voyageur occidental considère peut-être comme une idylle, n'est en réalité que pure misère. Où peut-on faire les courses ici ? Où y-a-t-il une école pour les enfants ? Qui apporte le courrier et quand, et où passe le bus qui relie la ville ? Comment trouve-t-on du travail ici ou un médecin ? Comment gagne-t-on sa vie ?

Presque chaque ville dans le monde est bordée de cités comme celle-ci. Est-ce que l'avenir sera vraiment peuplé de bidonvilles ? De nombreux enfants dont les Sœurs de Marie s'occupent, viennent d'un environnement désespéré comme celui-ci. Que vont-ils devenir ?



Accomplir une bonne action en faisant un legs

La reconnaissance est une vertu chrétienne et forge le caractère. Chez les sœurs, les enfants apprennent très tôt à en imprégner leurs pensées et leurs actions. C'est pourquoi il leur est naturel de remercier dans leur prière quotidienne tous les gens qui rendent possible leur accueil et leur éducation grâce à leurs dons.

Mais il n'y a pas que des dons. Il arrive aussi régulièrement que l'association reçoive des legs ou des héritages qui sont établis en faveur des enfants. Dans cet état de fait, il ne nous est pas possible de remercier personnellement les bienfaiteurs pour leur geste. Au nom des enfants nous remercions tous ceux qui prennent la décision de faire parvenir aux enfants une partie de leurs biens. Chaque personne qui mentionne les Sœurs de Marie dans ses dernières volontés, peut être certaine qu'elle accomplit une bonne action vraiment durable.

N'oubliez pas d'indiquer votre adresse complète

Nous recevons régulièrement de gentilles lettres de la part de certains amis. Nous aimerions leur répondre et commenter leurs remarques. Mais ce n'est malheureusement possible que si l'adresse complète est indiquée. C'est pourquoi nous vous le demandons : écrivez donc votre adresse sur la lettre ! Nous pourrons ensuite vous répondre et nous n'aurons pas besoin de faire des recherches dans les banques de données et les listes téléphoniques.

Un marque-page, uniquement pour vous

Aimez-vous les livres, aimez-vous lire ? Nos enfants et nous, nous voudrions vous faire un petit cadeau. Encore une fois, les enfants ont fabriqué et brodé un marque-page et ils ont, en quelque sorte, transformé artistiquement un petit morceau de feutre. Avec lui la lecture fait doublement plaisir !

Vous pouvez commander gratuitement un ou plusieurs marque-page auprès de nos bureaux compétents à Vienne, Zurich et Ettlingen. Nous nous réjouissons de votre commande.

Extraits du courrier de nos lecteurs



Un grand merci pour le merveilleux CD que vous m'avez envoyé ! Votre travail avec les enfants est admirable. Il est beau de voir avec quelle joie et quel enthousiasme vous vous y consacrez et de quelle façon vous évoluez. Je voudrais vous remercier de tout cœur pour votre engagement personnel au service de la charité ! On voit bien là que Dieu ne laisse pas tomber ses enfants et qu'il est là pour eux.

Depuis des années maintenant, je suis de près vos activités. Vous méritez une sincère admiration pour tout le bien que vous apportez aux hommes.

Lorsque je vois les yeux rayonnants des enfants, je suis sûr(e) que mes dons tombent chez vous dans les meilleures mains possibles. Et puisque le destin s'est montré favorable envers moi, c'est un honneur pour moi de pouvoir vous soutenir dans tous vos projets futurs

B. Glockengiesser

J'ai été très heureux(se) de recevoir votre lettre et votre rapport détaillé. J'ai été heureux(se) aussi d'apprendre que le Père Aloysius Schwartz allait être maintenant béatifié. Il fut un honorable serviteur de Dieu mais sa distinction (pour ses vertus héroïques) devrait également être attribuée aux sœurs. Il est merveilleux de voir dans vos rapports les visages heureux des sœurs et des nombreux enfants. De tout cœur je vous souhaite bonne chance pour votre grande œuvre ainsi que la bénédiction de Dieu.

K. Loretz

Je voudrais vous remercier pour le beau livre du Père Schwartz. J'ai immédiatement commencé à le lire. Je suis heureuse que mes dons puissent aider là où on en a un besoin urgent et je sais que l'argent est en de bonnes mains chez les sœurs et qu'il est utilisé à bon escient.

Annedore Grüne

J'ai reçu votre lettre. J'ai aujourd'hui 94 ans et j'ai déjà tout transmis à mes enfants. Mais je voudrais encore une fois vous faire plaisir. Je vais vous virer encore une somme qui servira à l'éducation d'un des enfants. Que Dieu bénisse votre travail, que chaque jour il vous protège. Votre œuvre est admirable et elle est une bénédiction pour les hommes.

G. Bescherer



Après la fin de la messe, elles vont sur le terrain de sport. Soit elles courent, soit elles jouent au basket, un sport particulièrement aimé aux Philippines.

Les filles (comme ici au foyer de Biga) aiment beaucoup y jouer.

à nos amis

N° 88 · 19^{ème} année · Avril 2017

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5